

il n'y a point de ces mornes silences, qui attristent les foyers déserts ; là, le cœur des parents n'est pas exposé à ces idolâtries niaises qu'on voit ramper autour de l'unique enfant ; le nombre ne partage pas l'amour, il le multiplie ; là, point d'absences irréparables ni de deuil qu'on ne peut consoler ; la fleur que Dieu moissonne laisse après elle des fleurs aimables qu'on aime davantage, eomme pour se venger des trahisons de la mort ; là, le travail, le dévouement, le sacrifice s'imposent et se perpétuent en glorieuses et saintes traditions ; là, il y a des élus pour peupler le ciel, des soldats pour peupler le pays, des pionniers pour prendre possession du monde ; l'empire de la terre appartient aux nombreuses familles : *Crescite, multiplicamini et replete terram.*

P. MONSABRÉ.

Une petite révolution scolaire

Il est intéressant de raconter à la suite de quelle petite révolution scolaire fut constituée l'association des pères de famille d'Urville-Hague (Manche).

Il y a quelque temps, une nouvelle institutrice arrivait dans la commune. Depuis longtemps les enfants avaient l'habitude de repasser leur catéchisme pendant l'heure des récréations.

L'institutrice prétendit le leur défendre.

Les enfants, d'un commun accord, sortirent de la cour de l'école, allèrent sur la route ; les garçons se juchèrent sur le mur qui fait face à l'école, et les filles restèrent sur le côté, opposé de la route ; puis tous ensemble et à très haute voix lurent leur leçon de catéchisme.

Cette mutinerie irrita l'institutrice qui, pour punition, leur ordonna d'écrire un certain nombre de fois le verbe : « J'obéirai à ma maîtresse. »

Les enfants se mirent docilement à l'ouvrage, tout en échangeant entre eux de petits coups d'yeux malicieux, et quand l'institutrice ramassa les cahiers, elle lut sur chacun d'eux avec colère et stupéfaction : « J'obéirai à Dieu mon maître. »

— C'est du fanatisme ! clama-t-elle.

Et elle supprima les récréations pour que les braves petits ne puissent apprendre leur catéchisme.